

## Des nouvelles de la Louisiane française

Michel Séligny, *Homme libre de couleur de La Nouvelle-Orléans : nouvelles et récits*, Compilations, introduction et notes de Frans C. Amelinckx, Québec, Les Presses de l'Université Laval / CIDEF, coll. « Textes oubliés de la francophonie », 1998, 216 p.

Michel Lord

Number 92, Winter 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/37895ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lord, M. (1998). Review of [Des nouvelles de la Louisiane française / Michel Séligny, *Homme libre de couleur de La Nouvelle-Orléans : nouvelles et récits*, Compilations, introduction et notes de Frans C. Amelinckx, Québec, Les Presses de l'Université Laval / CIDEF, coll. « Textes oubliés de la francophonie », 1998, 216 p.] *Lettres québécoises*, (92), 38–38.

# Des nouvelles de la Louisiane française

Les Presses de l'Université Laval lancent une nouvelle collection,  
« Textes oubliés de la francophonie »

NOUVELLE  
Michel Lord

COMME LE SOULIGNE DANS SON AVANT-PROPOS Frans C. Amelinckx, qui a préparé cette édition de « textes oubliés » : « [I]es écrits de Michel Séligny n'entrent pas dans ce que l'on peut appeler la grande littérature, mais font partie de la littérature populaire de l'époque » (p. 10). Émule de Chateaubriand et d'Eugène Sue, Séligny constitue toutefois à lui seul un phénomène, puisqu'il a écrit et publié entre 1839 et 1867, au cœur même d'une Louisiane déjà américaine, quelques dizaines de nouvelles et d'essais. Amelinckx consacre pour ainsi dire quatorze de ces nouvelles, qui n'avaient paru qu'une seule fois dans des périodiques louisianais. C'est donc dire qu'ils étaient tombés dans un oubli total.

Dans son introduction de plus de vingt-cinq pages, Amelinckx révèle les dessous de cette existence mystérieuse d'un homme de couleur libre qui mène une véritable carrière de lettres en français, en terre américaine, à l'époque où, au Canada, l'institution littéraire, pour être tout aussi vacillante, avait des moyens qui paraissent extraordinaires en comparaison de ce qu'il était possible de faire en Louisiane. Par exemple, on aurait cru que le riche pays voisin avait tout pour soutenir ses écrivains ; au contraire, Amelinckx nous rappelle qu'« il n'y avait pas de maisons d'édition à La Nouvelle-Orléans au XIX<sup>e</sup> siècle » (p. 30). En revanche, comme au Québec, les journaux et les revues abondaient, ce qui a permis à Séligny de faire une carrière littéraire.

Ce qui étonne, c'est la persistance de gens comme Séligny et son groupe à demeurer francophones, puisque Séligny n'était pas seul dans cette aventure littéraire française en Amérique. Je dis bien française car, bien que Américain, Séligny était littéralement habité par la référence française. Il fera lui-même au moins trois voyages en France, et mourra à Bordeaux en 1867 à l'âge de soixante ans.

Amelinckx prend la peine d'expliquer l'origine et la classe sociale de Séligny. De mère originaire de Saint-Domingue, il naît lui-même à La Nouvelle-Orléans en 1807, à une époque où commence à s'organiser une minuscule élite de couleur, dont il fait partie. Il fait ce qui semble être des études sérieuses pour l'époque, étudiant le français, le latin, l'anglais et l'espagnol. Il fonde même une école et devient enseignant. Dans la quarantaine, vers 1853, il est « reconnu [...] comme un écrivain louisianais de renom » (p. 17). Ce qui est remarquable, car il n'a produit que des nouvelles dans des périodiques.

Sa renommée est toutefois de courte durée. Peu de gens ont parlé de

Séligny après sa mort. Cela n'étonne pas, les périodiques demeurant de tous temps fort éphémères. Amelinckx note toutefois quelques exceptions remarquables : Auguste Viatte, par exemple, qui appréciait l'œuvre, soutient que les nouvelles de Séligny sont simples et vraies, et que, en cela, elles contrastent avec le « fatras extravagant des romans-feuilletons sur les bords du Mississippi » (p. 31). Mais les nouvelles de Séligny ne sont pas si simples, ou du moins, elles ne sont pas exemptes d'une certaine forme de lourdeur produite en partie par la propension de l'auteur à s'abandonner de l'auteur à de longues envolées descriptives. Amelinckx souligne d'ailleurs l'importance de la description chez Séligny et il en mesure la portée avec justesse : « Son objet n'est pas uniquement de créer un décor scénique, mais, plus encore, de suggérer un contraste entre la nature et la société, entre la création divine et la création humaine. » (p. 34) Ce faisant, la stratégie de Séligny consiste à tracer très longuement les détails d'un décor naturel, avec force faune et flore, en début de nouvelle (souvent la première moitié du texte est descriptive). Le style s'en ressent, car Séligny en remet à grands coups de doubles et même de triples cadences de verbes, de compléments, d'incises, toutes plus fleuries les unes que les autres. Après ces longs préambules toujours idylliques, le discours passe finalement au narratif. Histoires de morts précoces, d'amours malheureuses, de pirates, de duels, typiques d'un certain romantisme exacerbé, chaque nouvelle tend vers l'exposition d'une morale de la justice divine plus qu'humaine, car l'équilibre des forces ici-bas relève davantage du ressort de Dieu que de celui des hommes, qui sont le plus souvent méchants lorsqu'ils sont puissants et très bons lorsque pauvres, humbles et sans grandes ressources.

Que ces nouvelles soient historiquement datées, cela ne fait pas de doute. Chaque phrase porte la marque d'un romantisme certain et surtout de ses avatars. Il est certain que ce livre ne s'adresse pas au grand public, mais qu'il peut et qu'il devrait intéresser tous les curieux fascinés par la passion d'un ancien Louisianais pour notre langue et notre littérature communes.

